

encore, même dans la classe instruite, des musiciens qui s'en tiennent à ces absurdités !...

De vrais bons musiciens, étudiant depuis au delà de trente ans le chant grégorien, ont découvert le vrai chant de saint Grégoire et la manière de le rendre ; ils nous l'enseignent clairement ; et voilà qu'on ferme les yeux et les oreilles pour ne pas voir et ne pas entendre ; on s'écrie : « Il faut être canadiens avant tout ! nous avons le plus beauchant du monde ». Nous ressemblons aux Anglais qui ne veulent pas se faire catholiques *pour rester Anglais*, comme si Notre-Seigneur avait établi une Église anglaise, et une Église pour chaque nation. Je l'ai déjà dit : ce qu'il y a de canadien dans notre plain-chant, ce sont les fautes qu'on a ajoutées à celles qui existaient déjà depuis la malheureuse réforme.

Donc, on ne pourra goûter les beautés des mélodies ornées, v. g. Graduels, Offertoires, etc., que lorsqu'on aura eu le courage de mettre de côté notre faux plain-chant orné et notre manière ridicule de le rendre, et qu'on se sera donné la peine de bien étudier le chant officiel de saint Grégoire, laissant de côté cette absurde théorie de longues, de communes et de brèves.

De plus il faudra, faut-il le redire ? nous persuader qu'il n'est pas nécessaire en chantant de fouler aux pieds les règles les plus élémentaires de la lecture. Ce mal général, que j'ai déjà signalé dans presque tous les articles précédents, semble tellement enraciné dans l'esprit du grand nombre qu'on paraît ne pas même se douter de sa réalité. La preuve, c'est que l'on continue cette absurde lecture, même dans la classe instruite, et non seulement dans les chants latins, mais même dans les morceaux français. Si, dans la lecture, on a à cœur de ne pas enfreindre les règles au moins élémentaires, comme l'assemblage des syllabes pour former les mots et des mots pour former les divers sens, les membres de phrases et les phrases, pourquoi faudrait-il les mépriser, ces mêmes règles, dans le chant, qui suit exactement le rythme de la lecture ?

Il me semble que poser la question c'est la résoudre.

Quant à ceux qui invoquent le patriotisme, cette raison est tellement ridicule qu'elle ne mérite pas d'être relevée. Comme si le chant de l'Église était plus spécial à une nation qu'à